

Recherches sociographiques



Serge GUIMOND et Guy BÉGIN, *Le choc de l'informatique : les répercussions psychosociales et le rôle des attitudes*

Duncan Sanderson

Volume 28, numéro 2-3, 1987

La famille

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056323ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056323ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sanderson, D. (1987). Compte rendu de [Serge GUIMOND et Guy BÉGIN, *Le choc de l'informatique : les répercussions psychosociales et le rôle des attitudes*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 496–497. <https://doi.org/10.7202/056323ar>

auteurs ont décidé de lancer le filet dans les environs immédiats des ministères, des commissions d'étude et des associations. Ce qui rendait la deuxième étape relativement moins angoissante, mais aussi moins complète et moins systématique. C'est la faiblesse majeure de l'ouvrage. Par contre, sa principale qualité est de toujours présenter des textes pertinents, intéressants, et conséquents sous chacun des titres et sous-titres traités. Il s'agit sans conteste d'un recueil que toutes les municipalités et tous les départements de science politique et de droit administratif du Québec doivent recommander comme lecture et comme référence à leurs employés et à leurs étudiants.

Jacques LÉVEILLÉE

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal.*

Serge GUIMOND et Guy BÉGIN, *Le choc de l'informatique : les répercussions psychosociales et le rôle des attitudes*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1987, 88p.

Celui qui s'intéresse à l'interaction entre l'homme et l'ordinateur ne devrait pas se laisser dérouter par le titre « choc » de cette monographie. Car autant les synthèses qui s'y retrouvent peuvent intéresser l'étudiant, l'homme d'affaires, l'intervenant en organisations ou le travailleur syndical, autant elles peuvent être utiles au chercheur qui désire une vue d'ensemble ou un point de départ pour une recherche.

L'objectif premier du livre est de dresser un bilan des recherches empiriques (lire quantitatives) qui portent sur les réactions, les attitudes et les comportements des individus en rapport avec l'informatique, à l'école, au travail ou à la maison. Le rôle de l'attitude (pour laquelle on a négligé de donner une définition même sommaire) dans le processus d'introduction de l'informatique dans la vie courante constitue sans doute l'originalité et l'intérêt de l'ouvrage. On commente particulièrement les différences d'attitude entre les hommes et les femmes, et le fait que l'utilisation de l'ordinateur en soi semble changer l'attitude des utilisateurs envers l'informatique. Les auteurs apportent généralement des conclusions appuyées et nuancées, indiquant, par exemple, les différentes réactions de divers groupes de la population envers l'informatique.

On peut cependant déceler deux problèmes. D'abord, des conclusions parfois hâtives et des prises de position pour le moins surprenantes. Les auteurs écrivent, par exemple : « Si la possession de cassettes de jeux vidéo constitue l'une des principales caractéristiques des détenteurs d'un ordinateur personnel, on peut penser que cela confirme l'idée que la principale utilité de l'ordinateur personnel est une fonction ludique. » (P. 60.) Les individus qui ont des jeux d'ordinateur ne font pas nécessairement que jouer, et il est encore plus difficile de croire que toutes les personnes qui achètent un ordinateur personnel ne l'utilisent pas pour travailler. Les auteurs déclarent, d'autre part : « Mais nous n'avons pas cherché à exclure certaines données pour des raisons méthodologiques tout simplement parce qu'il s'agit d'un nouveau domaine de recherche et qu'habituellement, une mesure plus ou moins adéquate demeure supérieure à aucune

prise de mesure.» (P. 4.) Est-ce à dire qu'une méthodologie douteuse qui donne des résultats douteux est acceptable quand le champ de recherche est nouveau? Heureusement, Guimond et Bégin nous rappellent les limites méthodologiques de certaines recherches, autrement on aurait pu croire qu'ils adhéraient complètement à ce qu'ils ont dit précédemment.

Ceci nous amène à un deuxième problème: les auteurs limitent trop leur revue de la littérature à des recherches quantitatives. Ainsi, ils s'excusent pour un chapitre plutôt mince sur l'ordinateur à la maison puisqu'il «n'existe pas présentement de données empiriques probantes» (p. 62). Ils auraient pu cependant consulter des thèses de doctorat sur le sujet, même si parfois on y emploie des méthodes qualitatives, et ainsi étoffer leurs observations et leurs hypothèses. (Par exemple: Margot CRITCHFIELD, *Towards a Phenomenology of Human-Computer Interaction*, Ph.D. thesis, University of Pittsburgh, 1984. Mary Dee DICKERSON, *Characteristics of Owners and Nonowners of Personal Computers*, Ph.D. thesis, Oklahoma State University, 1982. Arthur JONES, *Direct and Indirect Effects of Computers on the Family: A Preliminary Study*, Ph.D. thesis, Oklahoma State University, 1984. David MYERS, *Putting it on the Line: The Evolution of Home Computer Networks*, Ph.D. thesis, University of Texas at Austin, 1984. Martha TURNER, *Playing with Computers: The Hidden Impact of the Computer in a School*, Ph.D. thesis, Oregon State University, 1984.) La façon dont l'informatique peut entrer dans le jeu de la création de l'identité (l'objet de recherche de Sherry Turkle, dans: *The Second Self*), passe aussi sous silence.

En somme, nous avons droit à une revue habile de la littérature, mais l'ouvrage (et nous aussi) aurait tiré profit d'une vision plus large d'un horizon que les auteurs voient déjà clairement: la dimension psychologique de l'introduction de l'informatique dans la vie quotidienne.

Duncan SANDERSON

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Hélène DAVID, *Femmes et emploi. Le défi de l'égalité*, Québec, IRAT/Presses de l'Université du Québec, 1986, 477p.

Les questions abordées dans ce livre sont très importantes puisqu'elles tournent autour de la thématique suivante: «l'organisation du travail, telle qu'elle existe dans les différentes entreprises et en particulier dans l'industrie manufacturière, constitue-t-elle un obstacle à l'égalité en emploi des femmes?» (p. 1). Toutefois, malgré l'ampleur et le caractère systématique de la recherche, le résultat est plutôt décevant.

Dans un premier temps, Hélène David met en lumière les diverses dimensions de la discrimination en emploi. Elle réussit ainsi à montrer que, peu importent les intentions de départ, les pratiques d'emploi ont un effet cumulatif qui produit une discrimination des